



Source : Flickr-BibBoy

# Y a-t-il un éléphant dans la pièce ?

Johanne Gendron, ministre laïque en formation, responsable de l'Église Unie de Ste-Adèle

**N**ous parlons souvent d'accommodements raisonnables pour gérer la diversité culturelle qui existe au sein de nos sociétés. Nous avons eu à ce sujet la Commission Bouchard-Taylor. Nous avons aussi au Canada la Commission de vérité et de réconciliation, une initiative juste et nécessaire qui fait la lumière sur le drame inexcusable des pensionnats autochtones. Tout cela est fort louable. Je crois qu'il reste encore une réconciliation qui ne s'est jamais faite et qu'on devra faire tôt ou tard : la réconciliation entre anglophones et francophones au Québec et au Canada. Oui, il nous faut une véritable commission de réconciliation entre anglophones et francophones !

Ce processus pourrait démarrer d'abord au sein de notre Église, et plus tard s'étendre à l'échelle du Québec et du Canada. L'animosité sous-jacente qui perdure dans nos relations fait honte à l'Évangile et empoisonne le message du Christ que nous voulons proclamer. Cette politocaille n'a pas sa place dans une Église. Nous avons tous besoin de repentance et d'écouter nos histoires respectives.

Des blessures de part et d'autre sont encore vives et ne semblent pas faire l'objet d'une préoccupation de quiconque. On balaie sous le tapis le gros éléphant qui est dans la pièce, on fait comme s'il n'existait pas. Je propose

que l'on reconnaisse l'existence de cet éléphant. Il faut d'abord le reconnaître. Ensuite, qu'on évalue la possibilité de créer une commission de réconciliation entre anglophones et francophones. La France et l'Angleterre ont entretenu un conflit séculaire qui est maintenant chose du passé, mais nous, nous perpétuons ce vieux conflit chez nous, et ce, jusque dans nos églises. Il est temps que cela cesse !

Si notre Église, qui est toujours à l'avant-garde pour les questions de justice sociale et d'équité, ne fait pas les premiers pas dans cette direction, qui d'autre le fera ? Il faut commencer à faire le ménage chez nous avant de transposer cette réconciliation à l'échelle des sociétés québécoise et canadienne.


Nous avons besoin de repentance. Nos Églises ne sont pas des clubs sociaux ni des lieux de rassemblement pour groupes ethniques ou linguistiques. Notre identité ne devrait pas être d'abord linguistique, mais chrétienne, car c'est l'identité qui nous est commune.

Il y a beaucoup d'ignorance de part et d'autre, beaucoup de méfiance aussi, et cela nuit à notre désir de développer des ministères en français. Avant même de parler d'argent et de financement de ministères en français, il faut s'asseoir à la même table,

travailler ensemble dans l'équité et la dignité avec comme objectif commun de propager la Bonne Nouvelle du Christ. L'Église Unie annonce un Évangile de liberté qui est peu connu au Québec francophone. Pour le faire connaître, il nous faut d'abord enterrement la hache de guerre et revenir aux fondements de ce que devrait être la mission première de l'Église.

Mais nous avons un obstacle : la vision et la volonté des gens qui siègent à nos instances (consistoires, synodes, Exécutif du Conseil général) ne sont pas toujours partagées par les fidèles dans nos paroisses... C'est donc au niveau des paroisses qu'il faut travailler, en diffusant et répétant le message *ad nauseam* s'il le faut. Je crois que le développement de ministères en français de l'Église Unie sera difficile sans cette étape primordiale.

Il faut que chacun écoute l'histoire de l'autre. Écouter nos histoires, ce n'est pas seulement raconter nos blessures, se vider le cœur et dire ce qu'on veut dire en restant centré sur soi, mais c'est accueillir l'histoire de l'autre et se laisser transformer.

Une fois faite cette nécessaire réconciliation, nous pourrions travailler ensemble à faire connaître aux francophones le message libérateur de Jésus-Christ. Qu'en pensez-vous ? 

Les opinions exprimées dans « Grains de sel » ne sont pas nécessairement celles d'*Aujourd'hui Credo*.